

Dany Boutigny

LA CHAMBRE DE MAMIE

Ce livre a été publié sur Bookelis

© Dany Boutigny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

– Bonjour, je vous appelle pour l’annonce de garde à domicile, le poste est-il toujours vacant ?

– Oui, bien entendu ! Vous avez bien compris toutes les tâches qu’il y aura à faire ?

– Un peu, j’aimerais en discuter plus en détail avec vous et la rencontrer si possible.

– Êtes-vous libre en fin d’après-midi ?

– Oui, je termine mes cours à 17 heures, je peux être chez vous pour 17 h 30.

– Bien, avez-vous de quoi noter l’adresse ?

Flora avait raccroché, soulagée et dépitée à la fois. Elle sortit son dessert du sac isotherme et croqua le fruit

défendu à pleine bouche. Avait-elle vraiment le choix ? Dans une semaine, elle sera à la rue, Valentin ne la dépannera pas indéfiniment, et puis il commençait à lui taper sur les nerfs. Il était adorable, mais c'était un crasseux. Un vrai de vrai ne se lavant qu'une fois tous les deux, trois jours, selon ses activités quotidiennes. Il ne rangeait jamais ses affaires ; même les slips jonchaient le carrelage de la salle de bains, tellement le panier à linge était rempli de chaussettes malodorantes, donnant un air de chiotte public à la pièce.

Il laissait à Flora une montagne de vaisselle dans le bac de l'évier avec de la nourriture encore collée aux assiettes. À chaque fois, elle manquait de vomir en les grattant avec une fourchette prise du bout des doigts, avant de les laisser tremper une heure dans l'eau savonneuse. Tu parles d'une économie. Elle avait accepté cette corvée et lui, devait s'occuper de faire la cuisine.

Valentin était un jeune homme charismatique, exerçant une attraction visuelle indéniable pour tous

ceux qui croisaient sa route. Son visage anguleux, ses cheveux châtain clair, ses grands yeux noisette et sa barbe naissante lui donnaient un air viril contrastant avec son look Old School. Malgré ses 23 ans, il aimait porter des jeans troués et effilochés, des sweats à capuche délavés par des lavages répétés et mal maîtrisés depuis de nombreuses années. Cet accoutrement lui avait fait perdre un certain nombre de conquêtes. En revanche, il était un véritable cordon-bleu avec un vrai désir de bien se nourrir, une qualité rare à cet âge, mais qui ne se gênait pas pour faire revenir des lardons et des oignons dans une poêle douteuse. Valentin était un bon copain, mais un garçon dégueulasse alors elle allait s'atteler à trouver un logement plus sain. Dans ses pensées, elle ne vit pas Alison arriver derrière elle et fit tomber le trognon sur son pantalon quand l'autre lui toucha l'épaule.

– Alors, ton coup de téléphone ?

Flora avait poussé un soupir en regardant la salissure sur sa cuisse. Elle prit un papier absorbant et en mouilla un coin, puis tamponna son pantalon, agrandissant

l'auréole d'eau plate.

– On verra ! Je dois me rendre à cette adresse ce soir.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non, il faut que j'y aille seule. À défaut de présenter un curriculum vitae convaincant, je vais montrer mon capital sympathie et ma motivation à vouloir ce poste.

– Moi, je ne pourrais pas, Flo, t'es courageuse.

– Mouais, courageuse et dans la merde.

Elle avait claqué la porte de chez ses parents à 20 ans pour s'installer avec une copine en colocation. Deux ans plus tard, sa colocataire était partie avec un type de passage et Flora s'était retrouvée avec un loyer dont elle ne pouvait honorer le montant. Il lui était difficile de supporter un loyer, des charges et les frais alimentaires avec un boulot de caissière à mi-temps et vingt-cinq heures de fac par semaine. Elle n'avait pas non plus envie de tenter l'expérience avec un étranger qui la laisserait tomber à la première amourette. Puis dans ce logement, il n'y avait qu'une chambre qu'elle avait laissée à sa copine, préférant dormir dans le clic-clac de

la pièce à vivre. Bien entendu, sa part de loyer avait été revue à la baisse parce qu'une chambre se négociait entre étudiants dans la dèche. Elle avait rendu le F2 et était partie squatter dans l'appartement du gentil crasseux.

Le pavillon, situé au milieu d'un lotissement, semblait propre vu de l'extérieur. La pelouse était tondue, la haie taillée, les fleurs estivales étaient fanées mais domptées. Rien d'anormal en ce mois d'octobre. Flora vérifia l'adresse avec l'étiquette de la boîte aux lettres collée à la barrière, quand une femme d'une cinquantaine d'années ouvrit une des fenêtres.

– C'est ici, venez ! La barrière est difficile à ouvrir alors n'hésitez pas à lui donner un bon coup de pied et elle vous obéira.

Pendant deux secondes, elle avait hésité à se saisir du loquet et à donner un coup de hanche pour ne pas abîmer ses baskets en toile rouge, qui lui avaient coûté une

fortune. Débrouillarde, l'inconnu ne lui faisait pas peur, car elle était habituée à s'occuper d'elle depuis l'âge de 10 ans. Mais cette fois-ci, l'inconnue était ridée et quasi nonagénaire. Pour Flora, c'était bien plus déstabilisant que de garder un gamin en culotte courte. À peine avait-elle levé le poing pour toquer sur le verre cathédrale jaune de la porte, qu'une ombre s'en approchait à pas rapides.

– Ponctuelle, c'est déjà un bon point ! Enchantée, je suis Claudine !

Elle arborait un large sourire sur son visage. Flora pouvait admirer son émail blanc clairsemé de taches jaunes et la naissance de couronnes grises aux commissures de ses lèvres.

– Flora. Enchantée également.

Une poignée de main ferme d'un côté et molle de l'autre avait brisé la glace. Une fois les présentations faites, Claudine l'invita à franchir la porte.

– Entrez, je vous en prie ! Allez dans la cuisine, sur

votre droite, j'arrive tout de suite.

Flora était rassurée, elle dépassait d'au moins deux têtes et demie, cette petite bonne femme. Il est vrai que frôler les 1 m 80 était rare pour une femme, mais elle les taquinait d'un centimètre. Elle s'exécuta d'un pas décidé et tourna à droite pour entrer dans la pièce. Claudine lui emboîta le pas et se dirigea vers le buffet pour prendre des tasses.

– Avant de la rencontrer, je dois vous parler de mamie. Je suis sa belle-fille depuis presque quarante ans et je suis habituée maintenant à ses écarts de conduite, mais cela n'a pas toujours été aussi facile.

Claudine fit la moue.

Devant la tête de Flora, elle se mit à éclater de rire tout en sortant deux mazagrans et la boîte à sucre en aluminium où un magnifique martin-pêcheur prenait la pose, les palmes dans l'eau.

– Un café ?

Flora avait soufflé une affirmation presque inaudible et Claudine, indifférente à la réponse, continuait de s'affairer à la préparation de la boisson tout en la préparant au pire. Pour ne pas la faire fuir, elle lui proposa de visiter la chambre à louer et la salle de bains privative se trouvant à l'étage pendant que la mixture coulait dans la cafetière entartée jusqu'au filtre. Ainsi, elles se retrouvèrent sur le palier de l'étage. Claudine était passée devant une Flora un peu dubitative devant la moquette lie-de-vin au mur. Elle croisait les doigts pour que la chambre ne soit pas du même acabit. Claudine, sûre d'elle, lui sourit et ouvrit une porte presque en chantonnant « *tadam* ».

Il y avait de quoi, c'était une bonne surprise pour la jeune étudiante. À vue de nez, la chambre comptait vingt mètres carrés, bien orientée et dans une couleur sobre. Claudine lui expliqua que la chambre avait été refaite avec des tons neutres dans l'optique d'une future location. Le papier peint beige au mur la rassurait, le mobilier semblait être de bonne facture et le grand

espace l'enthousiasmait. Claudine ajouta, triomphante, que la literie était neuve, ce qui avait terminé de convaincre Flora. Cependant, une question demeurait en elle : où était la mamie ?

Après avoir passé en revue la salle de bains qui lui serait exclusivement réservée, elles descendirent au rez-de-chaussée pour continuer la visite. Claudine continuait de parler sans se rendre compte que Flora commençait à se poser des questions sur l'absence de la principale intéressée. C'était quoi l'entourloupe ? Où était la grand-mère ? Alitée ? Dans la cave ? Claudine ouvrait les portes les unes après les autres quand elles arrivèrent enfin dans l'antre de la bête.

– Oh, quelle odeur ! Excusez-moi ! Mamie n'ouvre jamais les fenêtres, elle se plaît dans une odeur de renfermé. Elle dit que cela lui rappelle sa jeunesse. Elle vous racontera, peut-être.

Claudine avait levé les yeux en l'air, elle ne cherchait plus depuis longtemps à comprendre sa belle-mère.

Un rapide coup d'œil à la salle d'eau d'un autre temps et elles arrivèrent dans le salon. Claudine invita Flora à s'asseoir sur le canapé et se rendit à la cuisine pour rapporter le café.

Flora, inquiète, s'interrogeait sur l'absence de celle qui allait partager ses soirées pour les mois à venir. Le plateau dans les mains, Claudine arriva et lui lança assez brièvement.

– J'ai peu de temps pour vous parler de mamie avant qu'elle ne rentre de son excursion en ville avec quelques amies. Alice, ma belle-mère est une femme spéciale.

Devant le sourcil circonflexe de Flora, elle enchaîna :

Non, mais rassurez-vous, elle est gentille, mais un peu hum... les adjectifs tournaient dans sa tête, plusieurs même, mais elle ne voulait pas effrayer la jeune femme en face d'elle... en décalage avec sa génération. Voilà tout !

La porte venait de s'ouvrir, Claudine s'était levée

aussitôt quand un homme avait crié à la porte.

– *Claudine, je vous ramène la donzelle.*

– *Donzelle, donzelle, t'en veux une dans la tronche ?*

L'homme, qui était le chauffeur du bus de cette colonie édentée et appareillée, rit de bon cœur. Il adorait taquiner Alice.

– *Je rigole, Alice, ne vous fâchez pas.*

– *Non, tu ne rigoles pas là, tu déconnes. Allez zou avant que je te séquestre ici.*

Il avait salué de la main Claudine avant de repartir jusqu'au bus où d'autres mamies excitées attendaient ce quadragénaire chauve, mais avec une dose de testostérone encore intéressante. Claudine allait à la rencontre de sa belle-mère qui se battait déjà avec sa gabardine et son étole.

– *Je vais vous aider, mamie. D'ailleurs à ce propos, la jeune fille est là, vous allez pouvoir lui parler.*

– *Vous me faites suer avec vos histoires, je t'ai dit que je ne voulais pas de chaperon.*

– Mamie, vous avez failli mettre le feu dans la cuisine l'autre jour.

– Je vous ai dit que j'avais eu une faiblesse et que je n'étais pas dans mon état normal.

– Peut-être, mais c'est la seule condition pour que vous restiez chez vous.

En arrivant dans le salon, Alice vit une Flora se liquéfier à grosses gouttes. Elle était apeurée devant l'attitude extravagante de cette dernière. Alice la scrutait des pieds à la tête, et quand Flora se leva de sa chaise pour lui dire bonjour, elle s'exclama tout de go :

– Oh bah merde ! J'arrive au niveau de ses seins.

Claudine, qui se trouvait derrière Alice, grimaçait avec sa bouche « gentille mais spéciale ! »

CHAPITRE 1

Enchantée !

Deux jours que Flora avait investi les lieux ! Elle n'avait pas vraiment eu le choix, mais la chambre était spacieuse et elle avait une certaine liberté pour l'arranger à son goût. Tous ces éléments l'avaient décidée à rapidement accepter ce travail. Le contrat était clairement établi entre elles. Elle était logée et blanchie gratuitement moyennant une présence toutes les nuits, une aide à la cuisine, une aide pour le ménage et elle devait effectuer les courses pour Alice. Elle ne pouvait découcher la semaine sans prévenir au moins quarante-huit heures à l'avance. Elle avait un week-end libre de toute surveillance une semaine sur deux, l'autre étant à la charge de la famille. Cependant, une phrase écrite sur

le contrat l'avait un peu inquiétée « *contrat pouvant être évolutif en fonction des besoins* ». Mais elle avait passé outre, se disant qu'elle aviserait le moment venu.

Le premier repas avec la mamie, Flora s'en souviendra longtemps. Alice avait cuisiné pour lui laisser le temps de prendre ses marques et d'installer ses affaires dans sa chambre.

À table ! avait-elle crié d'une voix enrouée, en bas des escaliers.

Les aiguilles de la pendule indiquaient 19 h 30, ce qui était convenable pour une femme âgée et habituée à vivre seule. Flora était soulagée, elle n'était pas encore passée à l'heure des poules. En descendant, elle priait pour que l'odeur qu'elle sentait au fur et à mesure qu'elle s'approchait du séjour ne soit qu'un bizutage. Arrivée à table, elle avait abandonné tout espoir de voir des frites, des pâtes ou des croque-monsieur dans des plats. À la place, deux bols en pyrex brun étaient posés dans les assiettes. Une cocotte grise marquée par des traces de brûlures trônait sur un dessous-de-plat avec la louche sur le couvercle. Un paquet de jambon demi-

couenne, une boîte de maquereau et une demi-baguette pour accompagner l'ensemble. Flora avait envie de pleurer, mais au lieu de cela, elle avait esquissé un sourire, s'était saisie de la louche et avait servi la grand-mère.

Alice, absorbée par les informations régionales de la télévision, ne lui adressa pas un mot de tout le repas. Flora tenta une approche, mais pour toute réponse, elle obtint un *chut* en bonne et due forme. Le claquement du verre contre l'assiette et les gargouillis de Flora accompagnèrent la soupe à la grimace. Durant ce silence, elle s'était promis de faire les courses le lendemain et de faire rentrer la malbouffe dans la cuisine. La mamie n'en attendait pas moins d'une jeune de son âge. Son repas avait eu les effets escomptés sur Flora : celui de l'agacer et l'envie de se rebiffer avec le surgelé et la matière grasse des plats préparés.

Alice n'avait rien à voir avec la mamie nova que l'on a l'habitude de croiser au détour d'une balade. Ce n'était pas une grand-mère fourbue avec sa canne dans une

main et son cabas dans l'autre, un petit chignon gris ou blanc sur des cheveux fins et des petites lunettes glissant sur le bout du nez. Le seul point qui trahissait son âge était un visage buriné par les émotions des décennies écoulées : les fameuses rides d'expression. Celles des moments de joie, d'inquiétudes, de deuils et de colère sur le monde d'hier et de demain.

À l'approche de ses quatre-vingt-dix printemps, elle avait une forme olympique et une santé de fer comme elle aimait le dire. Quant au physique, Flora estimait qu'elle pouvait facilement faire de dix à quinze ans de moins. Alice ne mettait que des pantalons au quotidien, des pulls en laine torsadée l'hiver et des chemises légères l'été. Sa marque de fabrique se trouvait dans sa coiffure. Alice avait des cheveux longs, épais et d'un magnifique gris argenté, elle les coiffait en une longue tresse qu'elle ramenait sur son épaule. Pour ce qui est des lunettes, elle acceptait seulement ses lunettes teintées quand le soleil était présent. Elle avait une vue à faire pâlir de jalousie des quinquagénaires opérées de la cataracte. Elle ne portait pas de lunettes ni d'appareils auditifs. Elle avait des dents blanches et parfaitement

alignées collées fixement à la gencive. De la triche assurément. C'est d'ailleurs la seule coquetterie qu'elle s'autorisait, avoir un sourire qui n'effrayait pas les enfants.

En fin de repas, Alice se leva pour débarrasser, mais Flora lui proposa de le faire pour la remercier de sa préparation. La mamie ne bouda pas ce plaisir et se retira dans ses quartiers pour le reste de la soirée. Les allers-retours de Flora lui avaient permis de se rendre compte qu'Alice n'entrait pas dans sa chambre, mais dans la seule pièce que Claudine ne lui avait pas montrée. La mamie y était restée une bonne partie de la soirée, enfin c'est ce que supposait Flora puisqu'elle était montée dans sa chambre rapidement après avoir rangé. Elle avait prévenu la mamie derrière la porte qui lui avait répondu par une brève affirmation.

Étudiante en lettres modernes, Flora avait pour ambition de travailler dans la documentation, plus précisément les archives lui faisaient les yeux doux. En fait, elle ne savait pas vraiment où ses études la

mèneraient sur le long terme, mais elle continuait, espérant une révélation avant la fin. Elle était fille unique et elle ne voyait ses parents que très rarement. Une solitude familiale pesante pour son jeune âge. Flora avait l'impression d'être transparente pour eux. Pour autant, ils n'étaient pas de mauvais parents ; elle n'avait manqué de rien, gamine, et ils l'aidaient ponctuellement lorsqu'elle était en galère d'argent. Non, ce n'était pas pour cette raison qu'elle les voyait très peu, le problème était plutôt leurs relations de couple fusionnelles, il n'y avait qu'eux qui comptaient ; même leur fille était relayée au second plan. Flora l'avait vite compris et s'était éclipsée de leur horizon le plus rapidement possible.

Sa semaine était bien remplie, entre ses cours, son mi-temps de caissière et ses révisions pour les partiels, autant dire que les distractions étaient quasi inexistantes. Le soir, elle trouvait vite les bras de Morphée, au moins elle était sur la même fréquence qu'Alice, ce qui ne la rassurait pas vraiment. Cette colocation était une aubaine pour elle, la résidence se trouvait à vingt minutes en bus de la faculté et de son lieu de travail. Elle s'accrochait à

cette pensée pour ne pas tomber dans la déprime. À 22 ans, partager ses soirées avec une grand-mère n'était pas vraiment ce qu'elle avait imaginé lorsqu'elle était partie de chez elle. En ce lundi matin, le sourire et la bonne humeur n'étaient pas au rendez-vous lorsqu'elle aperçut Valentin qui lui faisait des signes pour la diriger dans sa direction.

– Oh Flora, viens par ici, j'ai retrouvé un objet qui t'appartient. T'as oublié un bouquin sur le bureau. Figure-toi que j'ai rangé l'appartement hier.

– Ah, d'où ce temps pourri aujourd'hui.

Flora avait souri, bien malgré elle.

– T'es rien mauvaise. La pluie, c'est bien de temps en temps.

– Oui, c'est une douche en moins pour toi.

Valentin éclata de rire, il ne pouvait en être autrement.

– Bon, raconte avec la mamie, ça se passe comment ?

Flora ne voulait pas que cela s'ébruite, elle ne le

cachait pas, mais elle ne s'en vantait pas non plus.

– Tais-toi ! Ça se passe tranquille, oui, c'est le mot, tranquille.

Les cours terminés, elle alla directement faire les courses, hors de question qu'elle se coltine du potage tous les soirs ou des légumes vapeur avec sa noisette de beurre dessus. Elle s'engouffra directement dans les rayons surgelés, y fit une razzia puis se dirigea illico dans celui des conserves et des féculents. Pour se donner bonne conscience, elle prit deux paquets de yaourts bios afin de faire passer la pilule à la mamie.

Dans la rue, elle entendait la cloche de l'église indiquant qu'il était 19 heures. Les bras chargés, elle sonna à la porte du bout des doigts pour que la grand-mère vienne lui ouvrir. Au bout de trois minutes, la mamie n'étant toujours pas là, elle posa les sacs qui lui martyrisaient les doigts et ouvrit la porte avec ses clés. Le silence dans la maison l'inquiétait un peu, pas de télévision ultra forte, pas de radio, rien, si ce n'est un chuchotement venant de la pièce que Flora n'avait pas

encore vue. La fameuse pièce interdite au personnel.

– Alice, c’est moi, je suis rentrée, vous êtes là ?

Flora n’avait pas pour habitude d’empiéter dans la vie de ses coloc, encore moins celle de s’en inquiéter, mais là, elle se surprenait à aller dans toutes les pièces de la maison, son angoisse s’accroissant à chaque pièce vide. Elle s’égosillait de plus en plus fort et au bout de longues minutes, elle se décida à appeler Claudine pour lui signaler la disparition de la grand-mère.

Pendant ce temps, Alice ouvrait la fenêtre pour laisser partir l’homme qui avait partagé une partie de son après-midi. Heureusement pour elle, l’arrière de la maison ne souffrait d’aucun vis-à-vis, seul le potager envahi d’herbes folles verrait la scène.

– Allez oust, dépêche-toi, je ne veux pas qu’elle te voie ici, allons dépêche.

– Si ça se trouve, elle serait intéressée par notre affaire. Tu penses qu’elle pourrait nous balancer ?

– Je ne sais pas, je ne la connais pas, nigaud. Allez, va-

t'en et fais attention que personne ne te repère.

– Je reviens vendredi soir pour écouler le stock ce week-end.

– Tais-toi, je ne veux pas le savoir.

Il enjamba la fenêtre sans aucun problème.
Heureusement pour lui, à son âge.

Alice entendait Flora crier dans le couloir en l'appelant encore et encore. Elle ouvrit tout de suite la porte et s'y engouffra en n'oubliant pas de la fermer à clé derrière elle.

– Oui, voilà, voilà Flora, je suis là.

Alice trottinait pour la rejoindre.

Flora la regardait d'un drôle d'air, les mains tremblantes et le cœur au bord des lèvres. Alice feignit de ne rien remarquer et passa devant elle avec un air détaché. Elle était pourtant angoissée à l'idée que Flora remarque l'homme dans son jardin.

– C'est à cette heure-là que tu rentres ? J'ai faim, moi.

Elle commençait à déballer les commissions et arrêta son choix sur une barquette de hachis Parmentier pour le menu du soir. Elle continua son inventaire, ravie d'y trouver toutes ces bonnes choses. Flora la regardait, interdite, elle avait bien vu qu'elle sortait de la pièce. Elle n'avait qu'une envie, savoir ce qu'elle y faisait et pourquoi elle n'avait pas répondu à ses appels tout de suite.

Le dîner se passait encore dans le silence, Alice ne voulait pas parler et Flora était encore énervée pour tenter une approche amicale. Pourtant, c'est le moment qu'elle avait choisi pour interroger Alice sur ce qui s'était passé tout à l'heure.

– Alice, où étiez-vous tout à l'heure, vous ne m'avez pas entendue, vous appeler ?

La grand-mère, absorbée par les informations, avait tourné sa tête vers Flora sans perdre de temps.

– Oh, dis, tu ne vas pas me fliquer quand même. Je m'étais assoupie comme une vieille devant la télévision, dans ma chambre. Là, t'es contente ?

Flora restait figée face à cette familiarité. Elle était bizarre cette mamie et différente d'hier qui était déjà différente de la première rencontre. Souffrait-elle d'une personnalité multiple ? Peu importe, Flora n'insista pas, mais elle s'était promis de garder un œil ouvert sur la « nona ». Le repas s'était terminé comme la veille, Flora avait débarrassé et Alice s'était retirée dans ses quartiers comme une adolescente en crise existentielle.

Flora se posait beaucoup de questions sur la mamie et sur son arrivée dans cette baraque. Il est clair que sa présence lui était hostile et la vieille ne faisait aucun effort pour que cela se passe bien entre elles. Pourquoi ? Était-ce la mamie du film qu'elle avait vue, gamine, celle qui faisait crasse sur crasse à sa famille. Comment s'appelait-elle la vieille là-dedans ?

– Tatie Danielle !!! Non, arrête, tu déconnes là, mais t’as vraiment pas de bol, toi.

Alison et Valentin rirent à l’anecdote que Flora venait de raconter. Elle riait jaune, cela ne faisait même pas une semaine qu’elle était là-bas et elle n’en pouvait déjà plus. Qu’est-ce qu’elle croyait, la vieille, que Flora adorait cette cohabitation, qu’elle l’avait rêvée et qu’elle aimait le quatrième âge au point de vouloir passer ses soirées avec l’un d’entre eux ? Valentin avait bien senti que Flora était au bord du gouffre alors il lui proposa d’aller à une soirée le vendredi suivant avec Alison et d’autres étudiants du cursus. Elle accepta aussitôt surtout que c’était son week-end de libre. Libre pour se saouler, pour danser, pour coucher et pour dormir dans un autre lit que celui du pavillon de Tatie.

Alice n’avait pas envie d’être aimable même si elle reconnaissait qu’elle aurait pu tomber sur pire que Flora. L’autre avait l’air d’avoir les pieds sur terre et la tête bien vissée sur son cou. Pourquoi avait-elle oublié cette casserole sur le feu ? Elle avait donné le feu vert à sa psychorigide de belle-fille pour prendre la main. La bru